

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 88

JUIN 1972

SPECIAL CONGRÈS

Devant le monument aux morts de Saint-Nazaire, en présence des congressistes auxquels s'étaient joints les représentants des associations d'anciens combattants et de la résistance de la ville, et aussi de nombreux Nazairiens, la minute de recueillement avant le dépôt des gerbes. On reconnaît au premier plan Marcel Paul, le sous-préfet et M. Caux, maire de la ville.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, Rue de Châteaudun - PARIS-IX^e

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

SPÉCIAL CONGRÈS

Un numéro spécial (1), c'est-à-dire un numéro supplémentaire parce que nous venons de vivre un grand et beau congrès... des pages toutes revêtues de l'émotion de ces deux journées où tant de souvenirs affluaient aux mémoires et aux cœurs et souvent nouaient les gorges, embuaient les yeux.

Un numéro qui atteste la vitalité de notre association, laquelle malgré les deuils demeure grande et forte, forte par le nombre de ses adhérents, forte par l'attachement de la quasi-unanimité des anciens de Buchenwald et Dora et des familles des disparus.

Un numéro qui réaffirme notre volonté de demeurer fidèles au serment du 19 avril 1945, fidèles à nos amis assassinés dans les camps, fidèles à l'idéal et aux combats de notre jeunesse pour que, jamais plus, notre pays n'ait à nouveau à connaître le fascisme et la guerre.

(1) Avec le n° 89 dont la parution est prévue vers le début de la deuxième quinzaine de septembre, nous reprendrons nos rubriques habituelles : « Souvenirs et documents », « Présence... Action... Solidarité », « Connaissez vos droits », « Glané dans la presse », etc.

Magnifique Congrès à Saint-Nazaire

Maintenant ... réaliser !

L'Association de Buchenwald-Dora et Commandos a montré une nouvelle fois sa vitalité, sa puissance, son unité.

Le congrès a été attentif, sérieux, très sérieux.

L'excellent rapport d'activité présenté par notre camarade Jean Llobes a admirablement serré ce que sont les objectifs d'une organisation d'anciens déportés.

A nouveau, démonstration a été faite que l'association de Buchenwald, en montrant son attachement indéfectible à la mémoire sacrée de ses morts tombés là-bas et depuis le retour, et son affection aux familles, entendait rester fidèle aux raisons du combat de nos héros. Ce qui d'ailleurs devait être confirmé avec tant de force et aussi d'émotion par notre cher camarade Verbe qui a ouvert le congrès et présidé les premières séances.

Mais il faut dire nos remerciements tellement reconnaissants à toute l'équipe locale de Saint-Nazaire ; ils ont su tout prévoir, tout organiser ; leur sens de la réception, de la mise en place a été remarquable. Merci à chacun, merci à tous les camarades de notre cher ami Jules Busson ; merci du plus profond de nous-mêmes à Jules Busson, à son épouse, à leur fils.

Puis nous devons exprimer une chaleureuse reconnaissance à M. le Maire de Saint-Nazaire, notre camarade Caux, ancien prisonnier de guerre, et aux élus de la ville. Nous avons par leur personne senti battre le cœur de la population de Saint-Nazaire, la ville héroïque, la ville martyre. Nous n'oublierons pas de sitôt la délicieuse aubade des jeunes lors de notre réception à la mairie où nous avons été si chaleureusement accueillis.

Merci à M. le Sous-Préfet de Saint-Nazaire qui nous a accompagnés au mémorial des combattants et aussi à l'hôtel de ville.

*
**

J'ai déjà dit que le congrès avait été très sérieux ; il a été aussi d'un niveau élevé.

Il y eut de très bonnes interventions de nos camarades Paul Guignard, Lastenet, Louis Ferraud, Ady Brille, Marcovitch,

Gaby Schmidt, Emile Eigeldinger, Marcel Briard, Jean Achard, etc.

La résolution votée a bien clairement fixé les conclusions du congrès et fixé les tâches de la nouvelle direction de l'association.

*
**

Des objectifs sont à poursuivre d'urgence sur le plan de la solidarité d'action afin de tenter d'obtenir le règlement total au 1^{er} janvier 1973 de ce qui reste dû aux Déportés Politiques pour que la mise à parité de leurs pensions avec les Déportés Résistants soit enfin réelle.

Puis il y a le problème de la défense du pouvoir d'achat des pensions des rescapés, des veuves, des vieilles mamans et des vieux papas ; heureusement il en existe encore.

L'activité à conduire pour ces objectifs ne peut se détacher, ne peut se disjoindre de celle à soutenir inlassablement pour les nobles buts de liberté, de paix, pour le triomphe desquels nous nous sommes rassemblés dans les jours tragiques.

C'est à Buchenwald, sur la place d'appel, que le premier serment des camps a été solennellement prêté : Nous ne cesserons la lutte que lorsque le fascisme aura été définitivement éliminé et tout risque d'une nouvelle guerre mondiale définitivement écarté.

C'est le fascisme, dont le développement, le triste rôle ont été l'œuvre des grandes congrégations industrielles et financières, les Krupp, les Thyssen, les Flick qui ont permis à ces derniers de fanatiser le peuple allemand pour le jeter dans la deuxième guerre mondiale. Cela a coûté 60 millions de morts.

L'Europe n'est pas définitivement purgée du fascisme, il existe ouvertement en Espagne, au Portugal, hypocritement il s'est réinstallé en Grèce, il menace en Turquie.

En France même, sous nos yeux, des noyaux persistent et les troupes de l'ancienne O.A.S. ne se sont pas volatilisées,

elles attendent !

Les difficultés économiques, les dévaluations, constituent toujours un terrain favorable pour des gouvernants autoritaires.

En République Fédérale d'Allemagne, le plus grand parti politique au Parlement a repris pour l'essentiel, à l'encontre des buts de liberté et de paix, les objectifs du N.P.D. ; les organisations d'anciens nazis, d'anciens S.S. pullulent. Les monstres de la division « Das Reich », les bourreaux des enfants d'Oradour, ont pu se réorganiser au grand jour.

**

Jusqu'à la veille du congrès de Saint-Nazaire, la ratification des traités de Bonn-Moscou-Varsovie était en danger de rejet ; pourtant leur rejet aurait signifié le retour à la guerre froide ; de la guerre froide à la guerre chaude il n'y a hélas plus qu'un pas.

**

Les forces de paix sont énormes en France, en Europe, dans le Monde, mais elles ont besoin de prendre en considération : et la gravité persistante des dangers, et l'impérieuse nécessité et possibilité d'agir pour les conjurer.

Chacun sait que la troisième guerre mondiale serait sans appel, sans rescapé, car personne ne pourrait s'opposer à l'entrée en jeu des armes nucléaires.

C'est pourquoi l'analyse que contenait le rapport de Jean Loubes s'imposait ainsi que le contenu de la résolution votée.

**

Les rescapés de Buchenwald-Dora et Commandos souilleraient la mémoire de nos morts s'ils renouaient effectivement à agir et à agir toujours pour la tenue du serment : Plus jamais le fascisme, plus jamais la guerre.

Il était indispensable, par exemple, que l'association de Buchenwald participe à la rencontre de Rome et s'affirme ainsi pour la conférence des Etats européens dont l'objectif doit être de négocier un pacte de sécurité couvrant l'Europe entière. Ce pacte de sécurité se substituerait aux deux pactes militaires actuels dont les troupes se trouvent face à face au centre de notre continent : en l'occurrence les armées de l'O.T.A.N. et celles du pacte de Varsovie.

Comme il est indispensable que l'association de Buchenwald-Dora participe au comité pour l'extradition de Klaus Altmann-Barbie et le châtement de tous les criminels de guerre. Au-delà de la personne de monstres qui doivent payer leur dette, c'est surtout le procès de ce qu'a été, et de ce que serait à nouveau le fascisme qui doit être publiquement, solennellement fait.

L'association de Buchenwald-Dora est là dans son rôle, son stricte rôle, le rôle qui à tout prix doit être le sien.

Comme elle est et doit être dans son rôle en s'associant étroitement à l'activité, au combat de l'UFAC et de l'ensemble des organisations d'anciens combattants. Il s'agit là de la défense du montant, donc du pouvoir d'achat des pensions, montant auquel il manque actuellement 17 %, montant auquel il manquera 23 % l'an prochain, si d'ici là nous n'avons pas pu imposer le respect du rapport constant. Il s'agit de la défense du montant de la pension des veuves et des ascendants de nos camarades tombés ; pension à laquelle il manque déjà en ce moment 124 F par mois pour les veuves et 182 F par mois pour les ascendants (il s'agit de nouveaux francs).

**

Les intérêts comme les idéaux de chaque rescapé de Buchenwald et de Dora sont donc directement concernés.

L'action pour les idéaux, comme pour les pensions, ce n'est pas un facteur de division, c'est au contraire, si l'action est réelle, **un facteur d'unité.**

A la joie de se retrouver en congrès se joint alors la fierté d'être restés des hommes attachés :

— à la sécurité de leur pays, qui ne peut être assurée que dans la paix,

— à la sauvegarde de leur propre dignité, laquelle porte exigence du respect de leurs droits.

**

Je dois conclure car la place me manque.

Honneur à notre Congrès de Saint-Nazaire qui en a fini avec les criailleries de ceux qui pour des objectifs jamais avoués voulaient faire admettre que l'association tourne le dos à l'action pour la défense des droits des rescapés, à l'action pour la défense réelle des libertés, des droits démocratiques ; à l'action pour faire assurer la sécurité du pays et en même temps la paix.

Vive l'association de Buchenwald-Dora et Commandos qui continue et continuera à faire honneur au serment prêté lors des heures glorieuses de la libération et confirmé aux heures glorieuses de la victoire du 8 mai 1945.

Marcel PAUL.

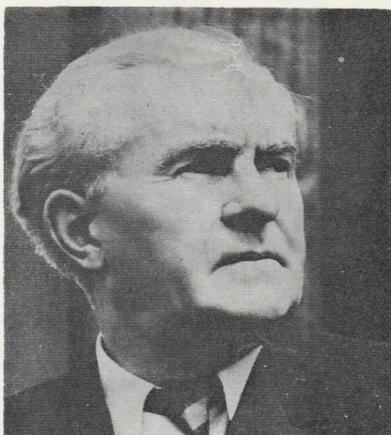
Nous étions optimistes, nous prédisions son succès, nous avons raison.

Le 13^e Congrès national dans cette cité martyre et héroïque qu'a été Saint-Nazaire à l'époque de la Résistance retentira longtemps.

Les 13, 14, 15 mai 1972 les congressistes qui ont pu venir, qui s'étaient fait un devoir de venir, s'ils ont la satisfaction d'avoir bien travaillé (voyez les résolutions !) ont mieux mesuré encore la fraternité qui est celle des rescapés et des familles de disparus. Le début du Congrès, la séparation en descendant des cars à la fin de la sortie touristique ont fait, font l'objet d'embrassades, de serremments de main qui n'en finissent pas et vraiment l'émotion n'est pas feinte. On voudrait encore prolonger un moment... et puis on se résigne, on se dit à bientôt !

Mes impressions ? Il me faut les exprimer en vrac... car les mots du Docteur Verbe, président départemental de l'Association de la Loire-Atlantique à l'ouverture du Congrès, car ceux de Marcel Paul à la pathétique cérémonie au monument aux Morts, car ceux de M. Caux, maire de Saint-Nazaire, au congrès d'abord, et à la réception à l'Hôtel de Ville, tout cela résonnait comme un hymne à la paix, à la liberté, à l'union et à l'action des hommes de bonne volonté ! Et ce souci de parler à la jeunesse, d'attirer son attention sur « ces années là » afin qu'ils soient eux aussi vigilants, car les résurgences du fascisme, car le génocide du Vietnam, car la violence contre les peuples sont de tragiques réalités — est sans doute une constante de nos congrès et il faut s'en louer.

Mes impressions encore ? Le rapport d'activité de Jean Llobes émouvant, argumenté, complet, bien fait pour que nous méditions quant à l'action pour les droits, la paix, l'extradition d'un Barbie, l'exaltation du Souvenir..., le dépôt de la gerbe au monument par Xavier Avril de l'U.N.A.D.I.F. et André de la F.N.D.I.R.P., le don anonyme de 500 F à la caisse de l'Amicale par un congressiste, la présence de cinq Belges de l'Amicale sœur, de nombreux Espagnols..., l'accueil cordial aux représentants des



Frédéric-Henri Manhes, compagnon de Jean Moulin, Président à Buchenwald du Comité des Intérêts Français, commandant de la brigade française d'action libératrice, président-fondateur avec Marcel PAUL de notre association, symbole de la fidélité au serment du 19 avril 1945, de l'unité de la résistance, de l'action pour la paix et la liberté. C'est son souvenir qui présida aux travaux du Congrès.

Amicales de camps de Dachau, d'Auschwitz..., les multiples interventions, ainsi Ady Brille sur le respect de la personne humaine, Guignard sur la solidarité, Ferrand sur les droits, G. Schmidt sur les pèlerinages ; oui, vraiment à Saint-Nazaire on a bien servi les meilleures causes proposées à l'humanité, nous sommes fidèles à notre passé et à nos morts.

Mes impressions encore, pour terminer ? La sortie touristique bien sûr ce lundi 15 ! Voir les Chantiers de l'Atlantique, Pornichet, le remblai de La Baule, le Pouliguen, la côte sauvage, le port de pêche du Croisic, Batz et ses marais — salants — être reçus à la mairie de La Baule — voir Guérande (hélas si peu !) et banqueter à Billiers entourés par la mer, disons que vraiment ça sort de l'ordinaire. D'autant que crabes, langoustines, huîtres, crevettes et bigorneaux étaient des nôtres en compagnie du muscadet.

Voyez donc qu'il fallait venir à Saint-Nazaire... (ici je vous reporte au n° 87 du « Serment »).

Mais je ne saurai terminer sans dire au maestro Busson, à sa dame et à son garçon, aux camarades de Saint-Nazaire, notre merci le plus sincère... Je leur souhaite un bon repos désormais et bonnes vacances.

J. LASTENNET.

N'oublions pas non plus de mentionner la part importante de la pagination relative au congrès dans la presse locale. Oui vraiment le congrès a eu un rayonnement, un retentissement considérable, et c'est aussi un grand sujet de satisfaction que cette constatation-là.

Une vue partielle de la salle du Congrès.

En termes émouvants, Marcellin Verbe, président de l'Amicale départementale, membre de la présidence de l'association nationale, salue les délégués et rappelle l'histoire de Saint-Nazaire, ville martyre et héroïque.



Le Congrès en bref

Dès le vendredi 10 h. 30 au restaurant « Le Guerlandais », une conférence de presse devait situer les objectifs du Congrès.

Après avoir excusé notre camarade Marcel Paul, Président fondateur, retenu pour raison de famille et en présence des membres de la direction nationale de l'Association, ainsi que des représentants de la presse locale, notre camarade Jean Lloubes, Président de l'Association fit un exposé sur les conditions de vie et d'organisation de la résistance à l'intérieur du camp. Il indique que vingt-sept ans après, nous restons fidèles à l'esprit de la résistance et au serment fait le 19 avril 1945 sur la place d'Appel à Buchenwald.

Sur les objectifs du Congrès, notre camarade insista sur la défense des intérêts matériels et moraux des familles de disparus et des rescapés ; sur l'égalité des droits entre politiques et résistants.

Nombre de questions furent posées sur lesquelles notre ami le Docteur Marcellin Verbe a été amené à donner des indications chiffrées sur les déportations et les disparus. Robert Darsonville et Charles Roth apportèrent des précisions sur les évacuations et les conditions de vie au camp.

Le lendemain samedi, le Congrès s'est ouvert dans la magnifique salle des sports sous la présidence de Marcellin Verbe, membre de la présidence nationale en présence de Marcel Paul, Président-fondateur de l'Association, de M. R. Musson, Sous-Préfet ; de M. Caux, Maire de Saint-Nazaire ; de M. Carpentier, Député, etc. Notre ami Glineur représentait nos amis belges, M. Xavier Avril, Président départemental des Anciens Combattants et Président départemental de l'U.N.A. D.I.F., le représentant de l'Amicale d'Aurigny ainsi que les membres du Bureau national.

Après avoir souhaité la bienvenue aux deux cents délégués présents le Président donne la parole à notre camarade Jean Lloubes, Président de l'Association pour le rapport d'activité dont nous donnons par ailleurs de larges extraits.

Après notre camarade Jean Lloubes dont le rapport fut unanimement applaudi, notre camarade Louis Heracle donna connaissance du rapport financier. Notre association voit ses effectifs en progrès — plus de trois mille

adhérents pour 1971 — et 1972 se prépare dans de bonnes conditions. La situation financière est saine.

Dans la deuxième séance du samedi, c'est notre camarade Louis Ferrand qui rapporte sur les droits ; il signale que la moitié des déportés politiques n'ont pas encore perçus les rappels auxquels ils ont droit !

Paul Guignard rapporte sur la solidarité, Gaby Schmidt sur les pèlerinages.

Sont intervenus dans la discussion nos camarades : Ady Brille, Jean Lastennet, Louis Marcovitch, Lucien Morillon, Mme Odette Préaud, Rous-saut, Baudin, Jean Achard, Marcel Briard, Emile Eigeldinger.

M. Xavier Avril, Président départemental de l'U.N.A.D.I.F., salua le Congrès au nom des anciens combattants dont il est le Président départemental.

La dernière séance du Congrès s'ouvre sous la présidence effective de notre camarade Marcel Paul qui signale la présence d'un représentant de la F.N.A.C.A.

La parole est à Jean Lloubes pour la présentation des candidatures au Comité National : quelques modifications dues au décès de notre regretté camarade le Docteur Wurm de Clermont-Ferrand (que remplace le Docteur Thabourin) et de camarades qui ne souhaitent pas leur réélection en raison de leur état de santé ou de leurs occupations, mais aussi de nouvelles candidatures de camarades soucieux de pallier les absences.

Le Comité National est élu à l'unanimité, ainsi que le nouveau bureau.

Le camarade Glineur, au nom des amis belges, salua le Congrès.

Au nom de la Ville martyre de Saint-Nazaire, le maire, M. Caux, fait une émouvante intervention qui est très applaudie.

Puis ce sont les différentes résolutions, toutes adoptées à l'unanimité.

Serge SAUDMONT.

Le reportage photographique sur le Congrès dû aux photographes de presse de Saint-Nazaire et à notre ami Charles Roth, continuera dans le prochain numéro du « Serment ».

M^{me} Manhès ...

Association Française Buchenwald-Dora,
salle des Sports, Saint-Nazaire
Nice 3728 28 12 1120

Adresse aux congressistes mes amitiés souhaitant succès dans union : Déportation, internés, résistants, familles, pour maintenir mot d'ordre serment Buchenwald = MANHES.

Le télégramme de Mme Lucie Manhès, lu à l'ouverture du Congrès par le docteur Marcellin Verbe, recueille les applaudissements du congrès unanime.

LES EXCUSÉS

De nombreux amis retenus, soit par leur état de santé, soit par leurs occupations, s'excusèrent de ne pouvoir assister au Congrès.

Le Congrès adressa à tous ses sentiments d'amitié.

Citons parmi les excusés : Mme Manhès dont le télégramme fut longuement applaudi, Dr Burger et Jean Schyrr (membres de la Présidence), Daniel Anker (secrétaire général), Jean Cormont, Jean Bourrec, Jean-Marie Fossier, Lucien Giloppe, Jean Ricoux, René Robert (du bureau national) ; Henri Barge, Maurice Bonnin, Marc Brezillon, Jean Cêtre, Marcel Colignon, Christian Daussac, Jean Félix, Raoul Floris, André Franc, Jean Guillaume, Norbert Hilger, Serge Miller, Fernand Obrecht, René Philippon, Jacques Pille, André Riffet, Pierre Soutoul, Roland Schmidt, Albin Tixador, Georges Varaud, J.-V. Vincent, Gilbert Willems (du Comité national), et plusieurs autres camarades dont nous nous excusons de ne pouvoir citer les noms.

La Presse

Les journaux régionaux accordèrent à notre Congrès une grande importance. « Presse-Océan » du samedi 13 mai consacra une page entière au Congrès, rappelant ce qu'avaient été les camps de Buchenwald-Dora, le sort fait aux détenus, la résistance et la solidarité.

« Ouest-France », « Presse-Océan », « L'Éclair » donnèrent de larges compte-rendus des travaux du Congrès et des différentes cérémonies qui suivirent. « Fructueux et émouvant Congrès ». « Une mise en garde contre le nazisme ». « Les anciens déportés réaffirment leur fidélité au serment du 19 avril 1945 et souhaitent la réunion d'une conférence européenne pour la Paix ». « Pathétique cérémonie au monument aux Morts », etc. Tels sont quelques titres des principaux articles dont nous devons remercier les journalistes présents tant à la conférence de presse qu'au Congrès.

QUELQUES PHOTOS



En haut à gauche : Un moment de détente durant une suspension de séance. Amice et Marcellin Verbe discutent avec des délégués. André Leroy, lui, prend connaissance des dernières nouvelles.

Ci-contre à gauche : M. Caux, maire de Saint-Nazaire, souhaite la bienvenue aux congressistes.

En haut à droite : Derrière les drapeaux qui précèdent les congressistes de l'hôtel de ville au monument aux Morts, la superbe gerbe de notre association.



Ci-dessus : Henri Glineur, secrétaire général de l'Amicale belge de Buchenwald, adresse au Congrès des paroles empreintes de noblesse et d'émotion.



Ci-contre à gauche : Il y a un peu plus d'un mois, à Buchenwald, graves, attentions, devant l'emplacement d'un ancien block, les participants à notre annuel pèlerinage de la jeunesse, écoutent les explications de notre ami Charles Roth. Ces jeunes, l'une des préoccupations majeures du Congrès.

RÉSOLUTION GÉNÉRALE

Réunis en Congrès à Saint-Nazaire les 13 et 14 mai 1972, les représentants des anciens déportés des camps de Buchenwald-Dora et Commandos et des familles de disparus, réaffirment leur accord, dans la fidélité au serment du 19 avril 1945 et à l'esprit de la résistance, avec la défense de la paix et de la liberté, objectifs essentiels de leur association.

Ils dénoncent les manifestations racistes et fascistes qui se produisent tant en France qu'en Allemagne fédérale, et insistent très fermement, auprès des gouvernements de ces deux pays, pour que ne soient plus tolérés des agissements — d'individus ou d'organisations — qui constituent une insulte à la mémoire de nos morts, une condamnation outrageante de la résistance tout entière, une menace envers la paix et la démocratie.

Justement préoccupés de l'accroissement de la guerre qui continue de ravager les pays d'Indochine, provoque la mort de milliers et de milliers de femmes, d'enfants, d'hommes, condamne des populations entières à la misère,

Les congressistes demandent au gouvernement français d'envisager les moyens nécessaires afin que revienne la paix dans cette partie du monde et que les peuples d'Indochine puissent librement décider de leur destin en dehors de toutes contraintes étrangères.

Les congressistes mettent leurs espoirs en la réunion rapide de la Conférence Européenne pour la conclusion d'un traité de coopération et de sécurité. Celui-ci en apportant la preuve que peuvent être trouvés les moyens d'assurer la coexistence pacifique entre Etats aux systèmes sociaux différents, devrait encourager les pays et les peuples des autres continents épris de paix, à se rassembler et à s'unir pour exiger que les voies pacifiques prennent désormais le pas sur la violence.

Les anciens déportés et familles continueront à œuvrer pour assurer à leurs enfants et à leurs petits enfants, dans une France pacifique, la paix et le bonheur.

Commission des Résolutions

La commission des résolutions :
Floréal Barrier, Ady Brille, Robert Clop, Louis Ferrand, André Leroy, Jean Lloubes, Marcelin Verbe, Louis Vautier, s'est réunie le vendredi 12 mai en fin d'après-midi.

Elle adopta les textes de cinq résolutions (les Droits, le Titre de Déporté, le Respect de la déportation, l'Extradition des criminels de guerre et la Résolution Générale), ratifiées à l'unanimité par le Congrès.

DÉFENSE DU TITRE

Le Congrès National :

- affirme que le titre de « déporté » doit être exclusivement réservé à ceux qui par leur action de résistance, ou s'ils ont été victimes des mesures de persécution, ont été enfermés dans des camps ou dans des prisons situés dans les territoires ennemis ;
- considère que le terme « déportation » est désormais admis comme symbolisant la privation de liberté, le travail forcé et les mauvais traitements imposés aux hommes et aux femmes dans des camps d'extermination ;
- s'élève contre toute attribution extensive, et qu'elle juge abusive, de ces titres à quiconque n'a pas vécu les horreurs des camps de déportés.
- le congrès national de l'Association Nationale Buchenwald-Dora et Commandos s'incline devant l'évocation des victimes du « Service du Travail Obligatoire », mais refuse de mettre en parallèle les requis du S.T.O. et les volontaires de la Résistance ainsi que les déportés raciaux et politiques ;
- demande au gouvernement d'agir auprès de toutes les instances administratives : Ministère des A.C. et V.G., Office des A.C. et V.G., Unions des A.C., Comités d'Action pour que soient rigoureusement respectées par les associations intéressées ces appellations décidées par la loi et illustrées par l'histoire de l'occupation nazie.

Droits et Revendications

Le Congrès National... approuve l'action menée par l'Association, pour la défense des droits des rescapés et familles des disparus.

Salue la grande victoire, que constitue le vote de la loi établissant la parité des pensions d'invalidité, entre les déportés politiques et déportés résistants. Après avoir regretté les délais trop longs pour achever cette mise à parité, les rescapés de Buchenwald, constatent que près de la moitié des déportés politiques n'ont pas encore perçu, le premier quart du rappel de pension prévu par la loi du 9 juillet 1970.

En conséquence, les délégués demandent que l'égalité intégrale des pensions soit réglée définitivement au 1^{er} janvier 1973.



Louis Ferrand, durant son intervention sur les droits, laquelle sera publiée dans le prochain "Serment".

Le Congrès affirme sa pleine solidarité avec l'ensemble combattant et son accord complet avec l'action de l'U.F.A.C., notamment :

— Respect de la loi sur le rapport constant qui ne réalise plus l'identité de traitement entre les fonctionnaires et les pensions de guerre, telle que l'avait voulu la législation en 1948 ;

— Abrogation de toutes les forclusions, frappant encore de nombreux rescapés et familles ;

— Révision des rejets discriminatoires qui ont provoqué la contestation arbitraire d'états de service dans la Résistance et en particulier pour les possesseurs de la carte C.V.R. ;

— Revalorisation des pensions des ayant-causes et modification du régime fiscal mettant fin à la situation intolérable créée par les diminutions ou suppressions, dont sont victimes nombre

d'ascendants, veuves ou compagnes de disparus ;

— Extension du bénéfice du régime maladie de la Sécurité Sociale aux ascendants et aux veuves non assujettis à un autre titre.

— Attribution des décorations qui doit se faire sans discrimination et en dehors de toutes considérations autres que celles des mérites. Les délégués demandent l'abrogation du décret du 28 novembre 1962, qui ne permet plus l'attribution de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire, à titre posthume, aux déportés et internés résistants.

— Le Congrès demande le retour à l'égalité des droits à la retraite du combattant entre les diverses générations de combattants et sans aucune condition de taux d'invalidité de pension de guerre.

Les délégués font confiance aux Fédérations nationales pour faire aboutir les revendications des internés.

Ils décident de soutenir et de participer avec tous les anciens combattants à la journée nationale d'action du 10 juin.

Le Congrès réclame le retour à la disposition législative du 20 mars 1953, aux termes de laquelle, le 8 mai était jour de Fête Nationale et férié.

Il invite tous les rescapés et familles de disparus à persévérer dans l'union la plus large avec tous les anciens combattants et victimes de guerre, auprès des parlementaires et des pouvoirs publics, pour que le gouvernement prenne les mesures, trop longtemps différées, afin d'obtenir le règlement du contentieux et d'assurer complète et loyale application du droit à réparation à tous ceux dont les sacrifices ont contribué au salut du pays.

Châtiment des criminels de guerre

Réunis en Congrès, les rescapés des camps de Buchenwald et Dora et leurs commandos, et les familles de disparus, émus de la présence en Bolivie de Klaus Barbie, le bourreau de la région lyonnaise, de l'Ain et du Jura, le tortionnaire de nombre de leurs camarades de déportation, demandent au gouvernement français :

— de poursuivre une action énergique auprès du gouvernement bolivien pour obtenir l'extradition de Klaus Barbie et sa mise à la disposition de la justice française ;

— de saisir l'O.N.U. qui a proclamé l'imprescriptibilité des crimes de guerre hitlériens.

Les rescapés et familles de disparus considéreraient un refus d'extradition de la part du gouvernement bolivien

non comme une manifestation d'indépendance, mais comme une complicité de fait. Egalement doivent être extradés, pour être jugés sur les lieux de leurs crimes, tous les criminels de guerre qui bien que condamnés souvent à mort par contumace par les tribunaux français vivent libres en Allemagne ou en d'autres parties du monde.

Les congressistes appellent toutes les victimes du nazisme, les résistants, tous ceux qui sont soucieux de prévenir le retour de crimes semblables à intervenir auprès des autorités françaises, boliviennes et allemandes et à soutenir l'action du Comité national pour la recherche et le châtiment de tous les criminels de guerre.

Respect de la Résistance

Le Congrès national de l'Association Nationale Buchenwald-Dora et Commandos s'incline respectueusement devant l'évocation de la mémoire de tous les résistants qui sont morts pour la libération de notre pays ;

Il entend que soit honorée — en permanence — toute la Résistance, que celle-ci ait été extra-métropolitaine ou intérieure, car les résistants-déportés ou internés, membres de la France Combattante, de la France Libre, des Forces Françaises de l'Intérieur ou de la Résistance intérieure française, sont tous égaux dans leur sacrifice et méritent tous, également, la reconnaissance de la nation à qui ils ont apporté leur contribution pour la reconquête de sa liberté et de son indépendance nationale.

Le Congrès national de l'Association Nationale Buchenwald-Dora et Commandos affirme clairement et avec force que le symbole de la Résistance est toujours celui de la lutte pour la dignité de l'homme, pour le combat contre l'injustice sociale, pour celui en faveur de la paix internationale, et pour le droit imprescriptible des peuples à disposer librement de leur destin.

Enfin le Congrès s'élève avec indignation contre tous ceux qui — quel que soit leur niveau dans la hiérarchie sociale — insultent la mémoire de ceux que nous honorons en affirmant que la Résistance est une page dépassée de l'Histoire de notre pays ; le Congrès demande enfin qu'une place plus grande soit réservée à la Résistance dans l'enseignement scolaire, et particulièrement dans les classes terminales afin que la jeunesse apprenne ce que fut le sacrifice de leurs aînés.

LE BUREAU NATIONAL

Président Fondateur :

Marcel PAUL

Membres de la Présidence :

Dr Léon BURGER

Robert CLOP

André LEROY

Jean LLOUBES

Jean SCHYRR

Dr Marcellin VERBE

Membres de la Vice-Présidence :

Pierre BRETON

Lucien CHAPELAIN

Robert DARSONVILLE

François GUERIF

Paul GUIGNARD

Georges JOUGIER

Charles ROTH

Gabrielle SCHMIDT

Serge SAUDMONT

Dr Pierre THABOURIN

Secrétaire Général :

Daniel ANKER

Secrétaire Général Adjoint :

Floréal BARRIER

Secrétaires :

Jean CORMONT

Louis VAUTIER

Trésorier Général :

Louis HERACLE

Trésorier Adjoint :

Alexis BARETGE

Membres du Bureau :

Jean BOURREC

Ady BRILLE

Jean FARAUULT

Louis FERRAND

Léon FIX

Jean-Marie FOSSIER

Lucien GILOPPE

Gaston LOUIS

Pierre MANIA

Jean RICOUX

René ROBERT

Paul SEGRETAIN

Alfred ROTELLA

LA COMMISSION DE CONTROLE FINANCIER

René MAMMONAT, Président

Ernest PICHON

Raphaël COHEN

Raymond HUARD

Jean AMICE

LE COMITÉ D'HONNEUR

Présidente d'Honneur : Mme Lucien MANHES

Membres du Comité d'Honneur

Jean-Marie DE BOUARD

Edouard BOYER

Dr. Joseph BRAU

Mme Marie BREUIL

Mme Suzanne CHEVALIER

Dr. Claudine COMITI

Bernard CYMERMAN

Paul DEGAND

Mme FLAVIEN

Albert FORCINAL

Henri GUILBERT

Lucien LAGARDE

Mme Jean LANSAC

Mme Yvonne LAURENT

Marcel PETIT

Christian PINEAU

Robert RAVENEAU

Mme RENAU

Mme ROBERTY

Georges RONZIER

Dr Jean ROUSSET

Mme SARTORY

Boris TASLITSKY



Mme Lucie Manhes, dont l'adresse au Congrès fut longuement acclamée, participe ici à l'inauguration de la rue Frédéric-Henri Manhes à Nice.

LE COMITÉ NATIONAL

- ACHARD Jean (63)
 ALBERT Jean (94)
 AMICE Jean (21)
 ANKER Daniel (92)
 BARETGE Alexis (77)
 BARGE Henri (63)
 BARRIER Floréal (91)
 BONNIN Maurice (93)
 BOURREC Jean (75)
 BOUTIN Claude (44)
 BRETON Pierre (78)
 BREZILLON Max (60)
 BRIARD Marcel (04)
 BRIENT Anne (92)
 BRILLE Ady (75)
 BURGER Léon (57)
 BUSSON Jules (44)
 CADORET René (17)
 CAES François (02)
 CANDOR Georges (01)
 CAVARD Marius (63)
 CETRE Jean (95)
 CHAPELAIN Lucien (93)
 CHAUVIN André (80)
 CLAIRET Jacques (02)
 CLOP Robert (30)
 COHEN Raphaël (84)
 COLIGNON Marcel (80)
 COMETTO André (13)
 CORMONT Jean (78)
 CORNU Paul (21)
 COTTENCEAU Aimé (44)
 COTTY Yves (29)
 COUPECHOUX Roger (71)
 DARSONVILLE Robert (75)
 DAUSSAC Christian (75)
 DECARLI Georges (75)
 DEMANNEVILLE Henri (76)
 DUPONT Guy (61)
 EIGELDINGER Emile (69)
 FARAUULT Jean (75)
 FELIX Jean (16)
 FERRAND Louis (94)
 FISCHER Serge (67)
 FIX Léon (89)
 FLORIS Raoul (30)
 FOSSIER J.-M. (59)
 FRANC André (42)
 GAILLARD Eloi (69)
 GILARDET Jean (06)
 GARDAZ François (01)
 GILOPPE Lucien (91)
 GIRAUDI Blaise (92)
 GORJUX Pierrette (75)
 GUERIF François (44)
 GUIGNARD Paul (75)
 GUIGNARD Simone (75)
 GUILBAULT François (49)
 GUILLAUMIN Jean (37)
 HEBERT Alexandre (02)
 HERACLE Louis (95)
 HILGER Norbert (60)
 HUARD Raymond (75)
 HUBERT Gabriel (75)
 JOUFFROY Gaëtan (45)
 JOUGIER Georges (79)
 LACOUR André (75)
 LALANNE Franck (33)
 LANÇON Robert (39)
 LASTENNET Jean (94)
 LAVEISSIERE Guillaume (75)
 LEBRUN Jean (29)
 LEDOUX Richard (29)
 LEFEVRE Lionel (02)
 LEFOL André (92)
 LEGRAND Jean (27)
 LEMOINE Victrice (76)
 LEROY André (75)
 LLOUBES Jean (75)
 LORIN Marcel (92)
 LOUIS Gaston (44)
 MAMMONAT René (75)
 MANIA Pierre (76)
 MARCOVITCH Louis (06)
 MATHIEU Marcel (42)
 MENDEZ Jules (36)
 MILLER Serge (75)
 MURE Adrien (06)
 OBRECHT Fernand (57)
 PARDON Pierre (83)
 PAUL Marcel (93)
 PENEAU J.-Baptiste (44)
 PHILIPON René (60)
 PICHARD Bernard (75)
 PICHON Ernest (44)
 PICOLO Albert (66)
 PILLE Jacques (13)
 PREAUD Odette (94)
 PRETEL José (75)
 PROVOST Pierre (94)
 RIALLET Pierre (27)
 RICOUX Jean (93)
 RIFFET André (93)
 ROBERT René (33)
 ROBY Pierre (87)
 ROMÉY Angélique (75)
 ROTELLA Alfred (92)
 ROTH Charles (21)
 ROUSSEL Roger (35)
 SABA Félix (92)
 SADRON Charles (67)
 SALAMERO Joseph (47)
 SAUDMONT Serge (92)
 SCAPIN Marcel (84)
 SCHMIDT Gabrielle (95)
 SCHMIDT Roland (95)
 SCHWARTZ Gilbert (54)
 SCHYRR Jean (92)
 SEGRETAIN Paul (72)
 SERVAJEAN Albert (42)
 SOSSO Dominique (92)
 SOUTOUL Pierre (30)
 TAVERNIER André (76)
 THABOURIN Pierre (63)
 TIXADOR Albin (34)
 VACAS-LOECHES Manuel (93)
 VAUDIER Georges (69)
 VAUTIER Louis (77)
 VERBE Marcellin (44)
 VERDE Henri (63)
 VINCENT J.-Baptiste (35)
 WILLEMS Gilbert (95)

Au nom du secrétariat, J. Llobes présente le rapport d'activité :

27 ans déjà, que les armes à la main, nous nous ouvrons des passages dans la double enceinte de fils de fer électrifiés qui clôturait le camp de Buchenwald.

Triomphe du courage intelligent sur la barbarie nazie.

27 ans déjà que, réunis sur la place d'appel du camp, en quinze langues différentes mais en un seul élan, d'un seul cœur nous prêtons le serment de :

« poursuivre la lutte tant que le dernier des responsables (des crimes fascistes) n'aurait pas été condamné (de poursuivre la lutte) pour l'écrasement définitif du nazisme et pour la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté... ».

C'est parce que depuis 27 ans notre fidélité à ce serment ne s'est jamais démentie un seul instant que, malgré le poids des années et des souffrances passées, nous pouvons 19 mois seulement après Nîmes, nous retrouver aussi nombreux pour notre 13^e Congrès.

Ce Congrès où nous avons la joie d'accueillir des amis qui n'ont pas hésité, pour traverser la France, à affronter un voyage long, fatigant et coûteux qui les a menés des Hautes-Alpes et du Jura, des Pyrénées-Orientales et des Alpes-Maritimes, du Lot-et-Garonne et de l'Isère, des Bouches-du-Rhône et de la Gironde, du Doubs et de la Corrèze... et de tant d'autres départements — plus de 60 — jusque dans cette ville si accueillante et qui a payé, ainsi que notre ami Marcellin Verbe l'a rappelé dans le dernier « Serment », un prix aussi lourd à la guerre.

Jamais nous ne remercierons assez nos amis de la Loire-Atlantique, avec à leur tête le docteur Verbe, de leur accueil.

Jamais nous ne pourrions assez marquer notre reconnaissance à la vaillante équipe de Saint-Nazaire, et plus particulièrement à Jules Busson et sa compagne si dévouée, pour leurs efforts et leur travail, pour leur gentillesse et leur inaltérable bonne humeur.

Tout cela, chers amis, cet ensemble d'attachement et de dévouement, montre la vitalité de notre association. Quel plus magnifique accord des anciens de Buchenwald avec notre orientation pouvions-nous espérer.

*
**

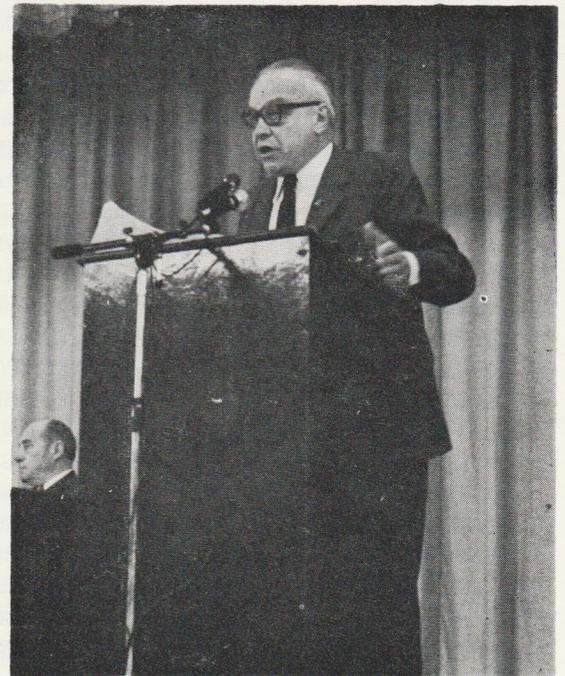
L'orateur montre à l'aide d'exemples l'unité au sein de l'association, unité qui permet la poursuite de nombreuses activités :

Au premier plan de celles-ci notre bulletin dont le nom « Le Serment » rappelle d'une façon permanente les termes de notre engagement du 19 avril 1945. Un bulletin qui, dans son actuelle présentation, réunit bien des suffrages. Et cela

pas seulement par les améliorations apportées à la qualité du papier, au format plus moderne et au choix de photographies plus important. Mais aussi par l'intérêt de ses articles : les études de l'ancien de Buchenwald Roger Arnould, sur la déportation des Français à Buchenwald, les témoignages de personnalités, la rubrique sur les droits, les pages sur les pèlerinages avec, lors du retour des participants des impressions toujours intéressantes, la dénonciation des résurgences du fascisme...

LA DEFENSE DE NOS DROITS

La défense de nos droits constitue également l'une de nos activités essentielles. Conseiller les camarades encore dépourvus de pension, utilement les diriger, exiger la levée de forclusions inhumaines, insister auprès de pouvoirs publics pour que l'égalité « résistants-politiques » soit entièrement réalisée au prochain budget de 1973, parce que les années pour nous comptent double, cela est toujours aussi nécessaire. Mais c'est surtout la situation bien souvent douloureuse des veuves et des mères qui retient le plus notre attention. Il n'était certes pas possible que la France remplace, pour une mère, le fils assassiné par les nazis. Mais il aurait dû être possible d'accomplir de plus grands efforts pour que des pensions décentes marquent mieux la dette contractée par la nation envers celles



J. Llobes, durant son rapport

qui, veuves ou mères, ont donné ce qu'elles avaient de plus précieux, de plus cher, le compagnon ou le fils avec qui la vie aurait été plus facile, plus lumineuse.

Nos bulletins montrent l'importance que nous attachons à la poursuite des pèlerinages et notamment de celui réservé à la jeunesse.

Notre Exposition, à laquelle a été heureusement conviée la population de Saint-Nazaire, est certes encore perfectible. Mais dans sa forme actuelle, mieux que beaucoup de discours, elle donne une idée très exacte de ce que fut notre « existence » à Buchenwald. Elle est à la disposition de ceux de nos camarades désireux de la monter dans leur localité. Enfin la solidarité rendue possible grâce à l'aide de tous et à l'accueil réservé à nos bons de soutien... est partie intégrante de notre activité.

L'HISTOIRE DE BUCHENWALD

Parmi les tâches que nous nous sommes fixées, l'une des plus astreignantes concerne l'histoire de Buchenwald.

Sans doute est-il bien tard pour le faire : ce sont des dizaines et des dizaines de livres, plaquettes, brochures qui ont déjà été consacrés à ce sujet. Il est si simple d'écrire lors que l'on écrit n'importe quoi !

Car on reste effaré et indigné lorsqu'on analyse, comme nous le faisons présentement la plupart des ouvrages consacrés à Buchenwald. Que d'à peu près, que de contre-vérités, que de calomnies, quelle volonté de s'attribuer le beau rôle en gonflant ses mérites, quelle manière d'ajouter encore à l'horreur comme si celle-ci n'était pas suffisante dans sa triste réalité. Et dire que l'un de ces ouvrages où le héros affirme avoir eu sur le déroulement des événements un poids sans commune mesure avec ses possibilités et sa personnalité est préfacé par un écrivain connu, membre de l'Académie française lequel garantit, le malheureux, l'authenticité de faits qu'il a bien évidemment ignorés. Avons-nous eu raison trop longtemps de traiter ces écrits par le mépris ?

Ah ! oui, il faudra l'écrire, l'histoire véritable des camps de Buchenwald-Dora et ce qu'y fut réellement notre existence.

LA DEFENSE DU TITRE

Terminons-en avec cette première partie de ce rapport en donnant notre opinion sur les polémiques, discussions et controverses qui se sont instaurées et se continuent autour de l'appellation de déporté. Lorsqu'en 1942, 43, 44 nous prenions — dans quelles épouvantables conditions — le chemin des camps de concentration, nous ne pensions pas qu'un jour le titre nous serait disputé ! Disons, sans passion, mais avec beaucoup de fermeté : nous n'accepterons jamais que d'autres que ceux qui ont connu la rigueur des camps de concentration nazis prétendent à l'appellation de « Déporté ».

Ce titre nous l'avons payé avec notre sang et avec notre chair, nuls autres que nous n'y ont droit, nous ne saurions le tolérer. Les membres du S.T.O. doivent s'efforcer de nous

comprendre, admettre que cela ne constitue pas une opposition à leurs revendications, que nous admettons parfaitement, à l'exclusion évidemment de celle se rattachant à l'appellation de déporté.

CONTRE LE FASCISME ET CONTRE LA GUERRE

Venons-en maintenant à ce qui constitue notre raison d'être, à nous association de Buchenwald-Dora, et de continuer sur les bases jetées, au camp même, par Frédéric-Henri Manhes et Marcel Paul, et officialisées par notre premier Congrès tenu à Paris le 1^{er} juillet 1945.

Il s'agit de notre position face à un fascisme toujours menaçant, face aussi à la guerre qui si elle épargne maintenant notre pays, ne l'épargne que depuis 1962 et peut toujours à nouveau l'atteindre aussi longtemps qu'en un point quelconque du globe la voix des canons prend le pas sur celle de la raison, ce qui, par le jeu des alliances et des pactes, risque de nous entraîner dans un nouvel et cette fois définitif abîme.

A l'aide de nombreux faits pris en France puis en Allemagne fédérale, notre camarade montre la réalité du racisme qui survit et aussi les menaces fascistes qui se font jour. A ce sujet, il déplore l'impunité dont jouissent trop de nos bourreaux :

Obtenir le châtiement des criminels de guerre nazis qui coulent des jours sans histoire en Allemagne Fédérale ou en Amérique du Sud, c'est remplir un devoir sacré à l'égard de nos martyrs, c'est aussi, avec des condamnations que nous voudrions exemplaires, participer à débarrasser le monde des vestiges de la peste brune. Notre adhésion au « Comité National de liaison pour la recherche et le châtiement des criminels de guerre » — lequel comprend quarante organisations de résistants et de déportés — cette adhésion n'est pas symbolique. Elle est l'affirmation que jamais nous n'oublierons, jamais nous ne pardonnerons car les crimes furent trop grands. Elle ne constitue cependant pas un désaveu de l'entente nécessaire avec le peuple de l'Allemagne de l'Ouest. Au contraire ! Nous n'ignorons pas que la paix n'est possible qu'à la condition que tous les peuples, tous les états, quelle que soit la nature de leurs institutions, qu'ils aient été amis ou ennemis, tous à jamais condamnent la guerre et envisagent une entente basée sur l'amitié et la coopération.

C'est pourquoi notre association a approuvé l'initiative des anciens combattants Yougoslaves d'organiser une rencontre de tous les anciens prisonniers de guerre, partisans, déportés, résistants, victimes de guerre d'Europe. Dix-neuf pays d'Europe étaient représentés en novembre dernier à Rome : des pays d'Europe de l'Ouest, des pays d'Europe de l'Est, des pays hier ennemis, des pays dont les représentants, parce qu'ils ont également soufferts de la guerre étaient désireux de trouver les raisons de s'entendre, de se comprendre, de bannir à jamais la guerre.

Qu'il ait fallu à nombre d'entre nous beaucoup de réflexion pour accepter de se retrouver avec les anciens de la Wehrmacht est certain. Que la rencontre de Rome ait contribué à

rappeler, à raviver les souffrances subies, certes. Notre mérite est alors plus grand, selon l'admirable expression de Marcel Paul parlant à la tribune de cette rencontre au nom des Comités Internationaux des camps de déportés, d'avoir « dominé l'amertume de la terrible expérience vécue... (en vue)... de faire de l'Europe, de toute l'Europe, une citadelle de la Paix... (pour) faire reculer la guerre dans les autres parties du Monde ».

NOUS APPLAUDISSONS A TOUT CE QUI VA DANS LE SENS DE LA PAIX...

Aussi, réclamons-nous avec davantage d'énergie encore une réunion de la Conférence Européenne de tous les Etats sur la sécurité, une réunion où après le rassemblement (en novembre dernier) de tous ceux qui ont souffert de la guerre, se retrouvent les dirigeants des différents états européens. Recevant le 14 avril les délégués français à Rome, M. Duillard, ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, après que lui eut été remis l'appel de Rome, affirmait l'accord du gouvernement français avec cet appel et exprimait l'espoir qu'après l'Europe des six, puis des dix, naîtrait et prospérerait une Europe englobant tous les Etats.

Ces paroles, chers amis, nous les approuvons sans cacher que, Français, nous considérons comme engagée pour aboutir à un tel résultat, la responsabilité de notre pays, de son gouvernement. Nul effort, nulle intervention, nulle démarche pour y parvenir ne nous paraîtrait excessifs. La France des causes généreuses, la France de la Révolution et de la Résistance, celle pour laquelle nous nous sommes battus et avons souffert, doit clairement et fermement affirmer sa volonté de contribuer à la mise hors la loi de la guerre, à l'instauration que nous voudrions définitive d'une ère de paix et de bonheur.

Répétons-nous, chers amis, sans craindre de jamais trop le faire, nous continuerons de dire et de clamer que nous voulons la paix, que nous la croyons possible, même si en trop d'endroits coule encore le sang des hommes, des femmes et des enfants. Et parce que trop souvent la guerre est partie d'Europe, tout ce qui en Europe contribue à la détente, tout ce qui contribue à améliorer les relations entre Etats : entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne Fédérale, entre l'Allemagne Fédérale et la Pologne, entre les deux Allemagne, entre la France et l'U.R.S.S. nous agréons.

... NOUS CONDAMNONS LA VIOLENCE

Nous nous félicitons aussi que la République Populaire de Chine ait enfin été admise à l'O.N.U., comme nous avons applaudi à la visite de Nixon dans ce pays... Notre joie aurait été sans mélange si, au même moment, les B52 américains n'avaient repris ou intensifié leurs raids sur le Vietnam, pour faire tant de victimes, provoquer tant de misères, dans un pays depuis près de trente ans ravagé par la guerre. Et depuis la situation a encore empiré. Les populations des deux Vietnam sont journalièrement soumises à des bombardements terribles.

Et après le minage des ports du Nord-Vietnam, bloquant les bateaux étrangers qui s'y trouvent, ne peut-on craindre que d'escalade en escalade on en arrive à un affrontement entre les U.S.A. et l'Union Soviétique, affrontement qui ne laisserait probablement pas notre pays à l'écart d'une nouvelle guerre mondiale.

La presse locale en date du vendredi 12 mai : « Ouest-France » et « Presse Océan », se plaît à reconnaître que Moscou fait montre de beaucoup de prudence et de modération.

Mais on ne côtoie pas impunément un précipice sans risque grave. Il faut, dans une telle situation que le gouvernement français intervienne. Certes le Conseil des Ministres vient d'exprimer ses vives préoccupations provoquées par l'aggravation brutale de la situation au Vietnam et réaffirmé qu'il ne saurait y avoir de solution que politique c'est-à-dire négociée entre les parties adverses... Bien, mais nous aurions aimé que reprenant l'esprit, sinon la lettre des déclarations effectuées à Phnom Phen par cet ancien Président de la République qui avait nom Charles de Gaulle notre gouvernement réaffirme que le règlement du problème vietnamien supposait que les Etats-Unis s'engagent à rapatrier leurs troupes dans un délai convenable et déterminé, car il n'y avait aucune chance pour que les peuples de l'Asie se soumettent à la loi de l'étranger venu de l'autre rive du Pacifique quelles que puissent être ses intentions et si puissantes que soient ses armes.

L'UNITÉ NÉCESSAIRE

Chers amis, chers camarades, les anciens déportés et les familles ont encore beaucoup à faire.

Ils ne pourront mener leur tâche à bien que s'ils trouvent les moyens de réaliser leur union pour des buts bien précis, dont la défense de la Paix est le principal.

Chacun d'entre eux, pris individuellement, le reconnaît et estime que cette union, non seulement est possible, mais aussi indispensable. Dans les localités et les départements il existe de nombreux Comités d'entente où tous nos camarades se rencontrent.

Pensez à l'autorité qu'aurait un tel mouvement unique de la déportation pour l'aboutissement de nos droits mais aussi et surtout pour affirmer que parce que nous avons trop souffert de la guerre et du fascisme, nous avons le devoir de nous opposer à ces deux fléaux pour en éviter le retour.

CONCLUSION !

Notre devoir est tout tracé — continuer comme nous avons juré de le faire le 19 avril 1945 sur la place d'appel de Buchenwald — continuer à agir pour la Paix, contre la guerre.

Nous continuerons au sein de notre Association de Buchenwald-Dora et Commandos à travailler pour que le souvenir de nos martyrs ne tombe pas dans l'oubli, nous continuerons à expliquer à la jeunesse le pourquoi de nos combats et de notre présence, nous continuerons à nous conduire en partisans de la Liberté, de la Démocratie, de la Paix.

Un diffuseur exceptionnel !

Paul Guignard, dans une intervention pleine d'émotion et de sensibilité, donna quelques indications sur les efforts de l'Association pour que s'exerce pleinement notre solidarité à l'égard de ceux de nos camarades aux prises avec la maladie ou des difficultés matérielles.

Ce ne sont pas seulement des mandats (50, 100 ou 200 F, suivant le cas) qui souvent viennent apporter une aide précieuse aux amis dans le besoin. L'envoi de lettres d'amitié, ou de colis de friandises ou de lecture, des visites aux hospitalisés, sont notre contribution pour tempérer les malheurs qui accablent parfois des anciens des camps et des familles de disparus. La chaîne de l'amitié ce n'est pas uniquement les membres du secrétariat national qui la constituent : des adhérents de la Gironde et des Hautes-Alpes, alertés par nos soins, ont spontanément répondu à notre appel et entouré de soins vigilants des camarades inconnus d'eux immobilisés dans un hôpital de leur département... Inconnus d'eux ? Non, puisque, comme eux, anciens déportés !

Et l'orateur insiste sur les possibilités financières que donnent à notre caisse de solidarité les bons de soutien qui, cette année encore, seront envoyés aux membres de l'association : 5 bons de 2 F, pour beaucoup d'entre nous, c'est vraiment peu de choses, mais il est toujours vrai que les petits ruisseaux font les grandes rivières... surtout lorsque des amis commandent plusieurs carnets supplémentaires : 5, 10, 20, 60... lesquels placés parmi les amis et les relations aident à mieux faire connaître notre association. En terminant, Paul Guignard remercie chaleureusement tous ceux qui contribuent au succès de notre souscription, soit en diffusant de nombreux carnets, soit en nous adressant des cadeaux tels nos amis Adrien Mure et René Duverne.

Un camarade qui tient pour le moment à garder l'anonymat nous a commandé cent carnets de bons de soutien. Il estime pouvoir les placer ! Et si nous en jugeons par ce que déjà l'intéressé a réalisé, il semble bien que ce défi risque fort d'être tenu.

Cette possibilité certes, n'est pas donnée à chacun. Mais ce qui est certainement possible à la grande majorité de nos amis c'est de commander un, deux, cinq, dix carnets supplémentaires, et ainsi de participer à la grande œuvre de solidarité dont nous sommes tous comptables.

Rapport de Trésorerie

Dans un rapport d'une grande précision, Louis Heracle apporta d'intéressantes indications chiffrées sur la vitalité de l'association. C'est ainsi qu'ont été encaissées pour 1971 davantage de cotisations que pour les années précédentes (2.808 à ce jour et il reste encore des retardataires). Ceci provient des adhésions qui se continuent (165 depuis le 1^{er} janvier 1972) et comblent les vides creusés par la mort.

Notre camarade souligne que nous avons déjà perçu 2.393 cotisations 1972 pour la somme de 21.880 F et remercie ceux qui versent beaucoup plus que les 15 F demandés. Il déplore cependant les traditionnels retardataires qui nous obligent à de fréquents rappels. C'est ainsi qu'en 1971 nous a été adressé le montant de dix-sept cotisations 1968, cinquante et une cotisations 1969, cent vingt-deux cotisations 1970. Et en 1972, quatre-vingt-dix-sept cotisations 1971 et quelques cotisations 1968, 1969, 1970 !

Puis, après avoir rendu hommage

aux diffuseurs des bons de soutien, il examine quelques postes de dépense : les frais administratifs et de loyers : 17.702,14 F, les appointements et charges sociales d'une employée utilisée à mi-temps : 9.727,99 F, l'édition du « Serment » : 16.523,25 F, la Solidarité : 5.784,37 F, etc.

Louis Heracle précise qu'il ne serait pas possible de faire face à nos charges sans le travail bénévole de Gaby Schmidt et Simone Guignard, l'aide souvent permanente d'autres membres du secrétariat : P. Breton, R. Darsonville, L. Vautier, P. Guignard, etc. Il estime que les cotisations et les bons de soutien permettront d'équilibrer le budget 1972... à condition que ceux de nos camarades qui le peuvent continuent à faire preuve de la même générosité.

Après que Mammonat, au nom de la Commission de Contrôle, eut certifié l'exactitude des comptes présentés au congrès et félicité Heracle pour son excellent travail, le rapport de trésorerie fut adopté à l'unanimité.

L'INTERVENTION DE GABY SCHMIDT



Les pèlerinages constituent une de nos activités essentielles et permettent de rendre à nos morts tout l'hommage mérité.

L'abondant courrier que nous recevons à ce sujet, prouve l'intérêt suscité par ces voyages. Encouragés par le succès remporté depuis deux ans par les pèlerinages exclusivement réservés à la jeunesse, nous avons cette année encore renouvelé l'expérience et avons pu emmener trente jeunes gens et jeunes filles.

Pour les années à venir il nous faut augmenter ce chiffre et envisager des moyens de propagande. Pour cette année, nous remercions nos camarades A. Lacour, J. Cormont, Ciercolles, Barrier qui ont su intéresser des jeunes de leur entourage au drame de la déportation et les faire participer au pèlerinage d'avril dernier.

D'autres anciens de Buchenwald tels que Georges Jougier, Pierre Sudreau, Charles Pieters n'ont pas hésité à faire récompenser par les municipalités dont ils sont membres des jeunes lauréats de concours de la Résistance.

Nous remercions ces camarades de l'aide qu'ils nous ont apportée.

Chacun d'entre nous doit se sentir concerné dans cette tâche et les initiatives doivent être multipliées. Pour cela il est nécessaire d'obtenir des mairies (comme pour cette année Saint-Ouen, Sartrouville et Blanc-Mesnil, pressenties par nos camarades Heracle, Breton et Ricoux) sans oublier les villes de Saint-Claude et Aubières qui, chaque année, nous envoient un jeune, et des conseils généraux, des comités d'entreprises, des subventions permettant d'emmener des étudiants et jeunes travailleurs là où les nazis exercèrent toute leur cruauté.

Le nombre des jeunes allant visiter les camps sous notre conduite, doit être en constante augmentation. Ces jeunes qui n'ont pas connu la guerre et l'occupation seront ainsi instruits

de cette sombre page de notre histoire.

Les jeunes gens qui ont participé à nos pèlerinages ont toujours montré beaucoup d'intérêt et d'émotion à toutes ces évocations. Il est de notre devoir que nous fassions encore davantage pour intéresser la jeunesse à notre combat pour la liberté, la démocratie et la paix.

**

En ce qui concerne les pèlerinages organisés depuis plusieurs années en juillet et août, il ne nous est plus possible d'avoir recours à l'organisation ancienne qui consistait à faire voyager les pèlerins en secondes classes dans d'inconfortables wagons et de les loger dans des dortoirs de lycées.

Pour un voyage qui est fatigant, le confort s'impose et il est de notre devoir de prendre soin des personnes âgées et fatiguées.

Cette nouvelle formule nous a contraints d'augmenter nos prix auxquels s'ajoute la dévaluation de 30 % en deux ans du franc français par rapport au mark allemand.

A ces pèlerinages viennent en grande majorité des anciens déportés accompagnés de leurs épouses, quelquefois de leurs enfants. Des familles y participent également. Permettez-moi de rendre un hommage particulier aux vieilles mamans, dont certaines viennent de provinces lointaines et qui, bravant ces fatigues, se joignent à nous pour se recueillir en ces lieux maudits où est disparu « leur petit » car pour tous ces vieux parents, malgré les années écoulées, dans le fond de leur cœur, c'est toujours « le petit » qui est mort ici dans d'indicibles souffrances et leur chagrin est toujours aussi vivace.

Je voudrais vous dire également que, si à chacun des pèlerinages participent des fidèles de l'Association, se joignent à nous d'anciens déportés et familles restés isolés, ignorant parfois l'existence de notre association. Gagnés par le climat exceptionnel qui règne tout au long de ces voyages, ils adhèrent avec empressement à l'association à laquelle ils restent attachés. Ainsi nous avons le plaisir de compter dans l'assistance des participants aux derniers pèlerinages. Nous nous réjouissons et les remercions de leur présence.

Les témoignages que nous recevons lors des retours s'accordent pour confirmer la réussite des pèlerinages qui se déroulent chaque fois à la quasi satisfaction générale.

En plus d'être des manifestations du souvenir et de fidélité à nos morts, et sans parler de la partie touristique très intéressante, nos pèlerinages offrent la possibilité de renforcer nos rangs, de regrouper les anciens de Buchenwald-Dora et ses commandos ainsi que les familles de disparus.

PÈLERINAGE N° 2

(3 au 10 juillet 1972)

BUCHENWALD - DORA
LEIPZIG - THEKLA

LUNDI 3 JUILLET. — Départ de Paris, gare de l'Est, vers 22 heures.

MARDI 4 JUILLET. — Déjeuner au restaurant. Tour de ville de Erfurt « la ville des fleurs », visite de la cathédrale et de l'église Saint-Severi, du Pont-aux-Epiciers, etc. Dîner et soirée libre. Logement en hôtel 1^{re} catégorie (Erfuter Hof).

MERCREDI 5 JUILLET. — Petit déjeuner et départ en autocar pour Buchenwald. Visite du camp et cérémonie au Mémorial jusqu'à 17 heures. Le déjeuner sera servi à 12 h. 30 au restaurant « Touristen Hotel ». Départ à 17 h. 30 pour Weimar. Visite de la ville de 18 à 19 h. 30. Retour à Erfurt, dîner.

JEUDI 6 JUILLET. — Petit déjeuner et départ en autocar pour la ville de Nordhausen. Visite de l'ancien camp de Dora. Déjeuner à Nordhausen et retour à Erfurt.

VENDREDI 7 JUILLET. — Petit déjeuner. Départ en autocar pour Leipzig. Déjeuner. Visite de la ville de Leipzig avec l'église Saint-Thomas. Dîner. Logement à l'hôtel « Deutschland ».

SAMEDI 8 JUILLET. — Petit déjeuner. Départ pour Dresden. Visite de la Manufacture de Porcelaine de Meissen (salle d'exposition et atelier) et du château-fort « Albrechtsburg » datant du XV^e siècle. Déjeuner. Visite de la Zwinger (construit en 1711 par l'architecte Poepelmann) avec sa porte de Couronne (abritant un carillon en porcelaine de Saxe). Dîner. Logement à l'hôtel « Prager Strasse ».

DIMANCHE 9 JUILLET. — Petit déjeuner. Fourniture de deux paniers-repas pour le départ en gare de Dresde-Neustadt vers 11 h. 20.

LUNDI 10 JUILLET. — Arrivée en gare de l'Est vers 6 h. 30.

PRIX : Forbach à Forbach : 550 F — pour les anciens déportés et les ayants-droit, 700 F — pour les autres participants (les inscriptions, accompagnées d'un acompte de 50 F par personne, à valoir sur le montant du pèlerinage, doivent être envoyées de toute urgence au siège de l'association et au plus tard dans un délai de six jours).

VOYAGES - PÉLERINAGES

PÉLERINAGE N° 3

DES JEUNES TÉMOIGNENT

(20 au 27 août 1972)
BUCHENWALD - DORA
BERLIN - POSTDAM

DIMANCHE 20 AOUT. — Départ Paris-Est vers 22 heures.

LUNDI 21 AOUT. — Arrivée à 13 heures à Erfurt. Déjeuner. Tour de ville. Logement à l'hôtel « Erfurter Hof ».

MARDI 22 AOUT. — Visite et cérémonies à Buchenwald (toute la journée). Déjeuner au restaurant du camp. Retour à Erfurt.

MERCREDI 23 AOUT. — Visite du camp de Dora, déjeuner à Nordhausen. Retour à Erfurt.

JEUDI 24 AOUT. — Départ pour Berlin. Déjeuner. Tour de ville en car : visite du Berlin historique et moderne, du mémorial soviétique à Treptow et du musée de Pergame. Logement à l'inter-hôtel « Stadt Berlin ».

VENDREDI 25 AOUT. — Départ pour Postdam, promenade dans le parc de Sans Souci. Déjeuner, visite du château de Sans Souci et du château de Cécilienhof où furent signés les accords de Postdam. Retour à Berlin, promenade en bateau de luxe de la flotte blanche, sur la Spree, dîner.

SAMEDI 26 AOUT. — Départ pour Paris vers 11 heures.

DIMANCHE 27 AOUT. — Arrivée à Paris gare de l'Est vers 7 heures.

PRIX : Les mêmes que pour le pèlerinage n° 2.

Du 30 mai au 5 avril, de jeunes travailleurs, de jeunes étudiants, ont participé au traditionnel pèlerinage de la Jeunesse que nous organisons chaque année.

Sous la direction bienveillante de Charles Roth et de sa compagne, ces jeunes sont allés fleurir les lieux où sont tombés, dans les camps de Buchenwald et de Dora, tant de leurs compatriotes ; ils sont allés s'imprégner de la leçon que leur sacrifice comporte. Ils ont également visité Weimar, Berlin, Postdam et discuté avec de jeunes allemands, prenant avec eux des contacts susceptibles, de part et d'autres, de dissiper bien des préventions.

Parmi les témoignages qu'ils ont écrit, dans le train du retour, détachons d'abord celui de Gilbert Leclainche, 15 ans et demi, élève à l'Institution Saint-Charles de Thouars, gagnant du concours départemental de la Résistance en 1971 :

« Nous nous sommes retrouvés à plus de trente, venus de tous les coins de France, sur la colline de l'Ettersberg, en ce lieu même où, il y a trente ans, les nazis torturaient et assassinaient des milliers de personnes par jour.

« Un film qu'on nous a projeté, montre bien toutes les horreurs commises par ces criminels qui, pour la plupart, vivent encore aujourd'hui libres et comblés, en Allemagne de l'Ouest ou en Amérique du Sud. Une salle du musée Ernst Thaelmann est entièrement consacrée aux nazis qui sont passés au camp de concentration de Buchenwald. A l'intérieur de cette salle sont affichées les photographies de ces hommes accompagnés le plus souvent de leur adresse. C'est révoltant de les savoir tout près d'ici et de ne rien pouvoir faire contre eux sous peine de complications diplomatiques.

« En effet, comment ne pas se révolter, en voyant ces tas de cheveux, de dents, d'habits arrachés aux déportés, devant ce cœur humain conservé dans du formol, ces abats-jour faits de peau humaine ?

« Mais à côté de toutes ces horreurs, il faut remercier la jeunesse démocratique allemande d'avoir transformé Buchenwald en un gigantesque mémorial. Ainsi le monde n'oubliera pas ce que furent les nazis : des assassins au service d'un régime de violence et d'oppression.

« Le mémorial est constitué de trois tombes circulaires renfermant chacune 10.000 cadavres. L'allée est bordée de dix-huit stèles élevées en souvenir des morts de dix-huit pays d'Europe. Tous, très émus, sur cette colline où ne chante plus aucun oiseau, nous avons déposé une gerbe à la stèle de la France. Et une autre gerbe à l'intérieur de la Tour, sur une place de bronze où sont gravés les noms des lieux de tous pays victimes du nazisme. Sont gravés, entre autres, les

noms d'Oradour-sur-Glane, du Mont Valérien... En dessous de cette plaque a été déposée de la terre de tous ces pays.

« Quiconque a vu un camp de concentration quel qu'il soit ne peut l'oublier. « Pardonne, mais n'oublie pas ». Et cette phrase du président Otto Gretwohl : « Si, tous ensemble, nous montons la garde de la vie, la paix sera sur terre. »

Cette première lettre semble constituer une réponse — et une belle réponse — à l'affirmation de Denise Chevarier, d'Aubières, qui — entre autres appréciations fort justes — exprime le désir de voir limiter le voyage aux jeunes gens âgés de 18 ans au moins... Son intention est certes honorable puisqu'elle part du désir d'avoir un maximum de participants capables de pleinement profiter des enseignements de ce voyage. Mais le jeune Gilbert montre qu'il n'a pas perdu son temps... Et pas seulement lui, car Jacques Leproux, 15 ans et demi également, de Neuville-lès-Dieppe, semble lui aussi avoir été très impressionné par ce qu'il a vu, le camp et son musée, mais aussi le mémorial avec « les représentations de la vie du camp taillées dans la pierre... »

Jeannine Davy, d'Amiens, insiste sur :

« Ce voyage a été pour moi la découverte non seulement d'une vie différente de la nôtre, mais également une autre société, un autre monde que je ne connaissais que par la lecture. J'ai pu me faire une idée plus exacte de la R.D.A. car par cette expérience bien que trop courte, j'ai pu démêler le vrai du faux, rayer de mon esprit certains aspects d'éléments que je croyais vrais et qui n'étaient que des faits exagérés par rapport à la réalité (et vice-versa). Et de cette façon je suis persuadée que l'on ne peut se faire une image d'un pays sans y être allé.

« J'ai beaucoup aimé la réunion qui nous a permis de rencontrer des jeunes de Berlin, avec qui nous avons pu discuter avec animation des problèmes économiques et politiques de la R.D.A. Personnellement, j'ai été très contente de pouvoir questionner une jeune allemande sur ce qu'elle pensait sur plusieurs plans de son pays et du mien. Bien que nos points de vue étaient divergents et qu'elle ne pouvait pas toujours me répondre par méconnaissance de notre système capitaliste, j'ai trouvé notre entretien intéressant quant à notre mutuelle compréhension, même lorsque nous n'étions pas d'accord. »

Il faudrait encore citer les lettres de Jean-Pierre Quié, d'Argenteuil, d'Alin Jouet, de Blois, etc., etc.

Où, tous avec des mots parfois simples, mais toujours émouvants, justifient amplement la nécessité de ce pèlerinage.

ET DEJA NOS VOYAGES-PELERINAGES 1973 !

Prenez date !...

— Du 3 au 10 juillet 73 : Weimar, Buchenwald, Dora, Berlin, Sachsenhausen.

— Du 21 au 28 août 73 : Weimar, Buchenwald, Dora, Dresden.

Mettez vos calendriers à jour.

Retenez l'une de ces deux semaines.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

Les décès des amis suivants ont, au cours de la dernière période, attristé notre association :

Mme Jeanne BEAUJARD, le 13 février 1972, veuve du colonel BEAUJARD, KLB 43.834 (décédé à Buchenwald).

Maurice BINOT (KLB 52.274), décédé le 12 mars 1972 à l'âge de 69 ans à Créteil (Val-de-Marne).

Marcel BOUFFETY, décédé en avril 1972 à Saint-Martin-du-Tertre (Yonne).

Georges BRUNEAU, décédé le 3 mai 1972 à l'âge de 47 ans à Amélie-les-Bains (P.-O.).

Paul CHAUVET (KLB 41.810), décédé le 25 février 1972 à l'âge de 81 ans à Fromentine (Vendée).

Mme COLLANGE, de Langeac (Haute-Loire), veuve de Maurice COLLANGE, décédé à Buchenwald.

Pierre DAVAL (KLB 30.898), décédé à Epinal (Vosges).

Roger GENTILHOMME (KLB 51.782), décédé le 14 janvier 1972, à l'âge de 68 ans à Carenec (Lot).

Henri GERVAIS (KLB 51.080), décédé en février 1972 à l'âge de 48 ans.

GONZALES, décédé en août 1971 à Bordeaux (Gironde).

Maurice HERBOMEL (KLB 32.393), décédé le 5 mai 1972 à l'âge de 49 ans à Villejuif (Val-de-Marne).

Albert MIOSSEC (KLB 21.648), décédé le 27 avril 1972 à Gizeux (Indre-et-Loire).

Aux familles douloureusement atteintes, nous présentons l'expression de notre grande tristesse et de toute notre affection.

Nous avons le regret de porter à la connaissance de nos lecteurs, le décès de parents de plusieurs membres de l'association :

La mère de André ARNAULT (KLB 49.569), décédée le 8 avril 1972.

Le fils — âgé de 41 ans — d'Emile BARBARIT (KLB 43.294) de Saint-Brévin-les-Pins (L.-Atlantique).

Le petit-fils de Joseph BIARROTTE de Tarnos (Landes).

Le beau-frère de Jean CUEF (M. Joseph CAMBON), décédé le 20 avril 1972 à l'âge de 61 ans.

Le père, âgé de 80 ans, et le beau-père âgé de 61 ans, de Yves CUEFF (KLB 42.901), de l'Hay-les-Roses.

Le père de Gilbert FARGE (KLB 52.524), le 2 janvier 1972, de Paris.

L'épouse de Jean GATUING, de Dax (Landes).

Le père d'Armand GUIGUE (KLB 69.318), de Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône).

La femme de François HAENGI (KLB 43.294), le 3 mai 1972 à Colmar (Haut-Rhin).

La femme de Bernard PICHARD (KLB 52.308), à Château-du-Loir.

Le beau-fils, âgé de 38 ans, de Lucien RAIGAIGNE (KLB 42.730), à Trappes (Les Yvelines).

Le petit-fils de Mme Denise ROCHE (de Grézillac, Gironde), dont deux enfants sont morts en camp de concentration.

Le fils Guy, âgé de 21 ans, de François SOLTYS (KLB 21.179), de Drancy.

Que nos amis trouvent ici l'affirmation de toute la part que nous prenons à leur peine.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

DECORATIONS :

Nous apprenons avec beaucoup de plaisir, la nomination au grade de chevalier de la Légion d'Honneur de nos amis :

Robert CLOP (KLB 42.151), d'Alès (Gard).

William DAHAN (KLB 31.221), d'Ermont (Val-d'Oise).

René PELLETAN (KLB 21.366), de Tarbes. Félicitations aux nouveaux promus.

FONCTIONS ELECTIVES

Joseph BIARROTTE (KLB), maire de Tarnos (Landes).

J.-B. VINCENT (KLB 30.680), Conseiller municipal de Louvigne-du-Désert (Ile-et-Vilaine).

NOS JOIES

Jules BUSSON KLB 51.817, a marié le 1^{er} avril 1972 à Guérande son fils Pascal avec Maryvette GUICHON.

Jacques GUILBAUD KLB 51.110 a marié le 10 juin à Bezons sa fille Danielle avec M. Marcel MANYRI.

Victor ODEN KLB 49.966, nous fait part du mariage de son fils Henri avec BUIRA Marie-Neige le samedi 17 juin 1972 à Lenda (Espagne).

Dominique SOSSO KLB 39.880, annonce la naissance de sa petite fille Emmanuelle le 10 mars 1972 à Garches (92).

Aux heureux parents et grands-parents, joie et bonheur !

RECHERCHES

COLLARD Léon, né le 23 mars 1880 à Ay (51) — ancien cheminot — domicilié à son arrestation à Epemay le 8 août 1941. Transfert à la prison de la Santé — Fresnes-Clairvaux, Châlons-sur-Marne-Compiègne, Buchenwald.

Décédé le 29 mars 1945, matricule : 49.399.

Son fils Robert — Grande-Rue — La Poissonnière (49), serait heureux d'avoir des renseignements de ses camarades de captivité.

**

Henri VERDE (KLB 69.105), 21, rue A.-Ribot à Clermont-Ferrand, désirerait avoir des nouvelles des camarades qui se sont évadés avec lui d'un convoi à proximité de Belleben (Allemagne) dans la nuit du 12 au 13 avril 1945 : Alfred VERNIN, André MOLLIER, Alfred FOURDAIN, Prosper HESSIQUE, Joseph HULDO, Maurice KLIOUTZMOUM, LEROZIER, Maurice PIAT et Hippolyte PORCHER.

**

M. Paul VER ECCKI, 3, rue Gambetta à Moreuil (Somme), désirerait entrer en relation avec les survivants de Dora-Elrich qui auraient connu son père Pierre VER ECCKI, décédé de dysenterie à l'infirmerie d'Elrich vers le 27 décembre 1944.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en adressant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. « L'image terrible d'une réalité que seule les survivants peuvent encore concevoir. »
Relié - 300 pages - plus de 500 documents. Franco : 68 F

"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?" ; album du 25^e anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents. Franco : 6 F

"DORA" ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dans le tunnel - Edité par C.I.B.D. Franco : 5 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages. Franco : 14 F

"BUCHENWALD" ; album de dessins de FAVIER, MANIA et BORIS, préface de Christian PINEAU. Franco : 47 F

"LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN. Franco : 19 F

"TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris TASILITZKY, qui salt aussi être un grand écrivain. Franco : 8,50 F

"LA MORT EST MON METIER" ; de Robert MERLE. Franco : 5 F

"HISTOIRE DE LA GESTAPO", document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques DELARUE. Franco : 35 F

"NU PARMIS LES LOUPS". Roman sur un épisode de l'histoire de KLB, par Bruno APITZ. Franco : 18 F

"LA TRAGEDIE DE LA DEPORTATION". Témoignages de survivants des camps, par Olga WORMSER et Henri MICHEL. 500 pages. Franco : 24 F

"LE PAIN DES TEMPS MAUDITS" ; de Paul TILLARD. Franco : 20 F

"LE TRAIN DE LA MORT" Franco : 25 F

"LES MEDECINS DE L'IMPOSSIBLE" Franco : 23 F

"LES MEDECINS MAUDITS" Franco : 23 F

"LES SORCIERS DU CIEL" Franco : 23 F

"LES MANNEQUINS NUS" Franco : 23 F

Ces cinq volumes sont de Christian BERNADAC.

"C'ETAIT AINSI", évocation de Chateaubriant, par Fernand GRENIER. (nouvelle édition) Franco : 20 F

"7 DANS UN BUNKER", de Charles GOLDSTEIN. Franco : 20 F

"CEUX QUI VIVENT" de Jean LAFFITTE (nouvelle édition). Franco : 28 F

"LES FRANÇAISES A RAWENSBRUCK". Franco : 20 F

"LE KAPO" de D. GAUSSENS. Franco : 15 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'AMICALE, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS avec l'insigne de l'Amicale. Franco : 4,20 F

INSIGNE DU MONUMENT avec ruban. Franco : 1,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F



Un dessin — œuvre d'Henri Pieck — effectué à Buchenwald, saisissant de vérité et de souffrances. Dans les allées du Petit Camp, sous les rafales de neige, des déportés titubant de misère, grelottant sous leurs hardes...

C'est pour que leurs enfants et leurs petits-enfants ne connaissent pas un jour un pareil sort, que les rescapés de Buchenwald-Dora et les familles, vingt-sept ans après la libération, continuent à agir et à s'unir.